



Mondanités.

Juin, le mois des roses, sera, comme de coutume, notable par le nombre de mariages qu'il verra célébrer.

Un des premiers sera celui de Mlle Mary Matthews et de M. Edward McIlhenny, de Avery Island, qui aura lieu mercredi soir, à la Première Eglise Presbytérienne.

M. et Mme Wm H. Rolling sont de retour de leur voyage de noces.

M. et Mme W. J. Libby partiront mercredi, à bord du Comus, pour New York, et après avoir passé quelques semaines en cette ville, ils finiront la saison à Jamestown, R. I.

Mlle Engénie Wehrman, est charmante jeune pianiste, en route pour Paris, France, où, sous l'égide de Mme Marguerite Samuel, elle va poursuivre ses études musicales.

Mme Gabriel Rodgers est venue passer quelque temps ici avec sa mère, Mme Edgar Pitol.

Le mariage de Mlle Corinne Genin et de M. E. Quinn sera célébré à l'église St-Augustin mercredi, à 2 heures.

M. et Mme Walter Stauffer et leur famille passeront l'été à Waveland.

Le juge E. D. White, de Washington, D. C., est arrivé la semaine dernière à la Nouvelle-Orléans où il est venu pour affaires.

M. et Mme G. Pitard et Mlle Inès Pitard ont pris possession de leur résidence d'été à Waveland, pour quelques semaines.

M. Paul Le Bon est parti mercredi pour l'Exposition de Paris.

Mme W. J. Behan et Mlle Katherine Behan, de Whitecastle, sont de passage à la Nlle-Orléans.

M. et Mme Harry McCall, d'Evan Har qui sont arrivés ici jeudi avec leur famille, ont les hôtes de Mme Ebbie Legendre, de l'avenue Esplanade. Ils partiront prochainement pour Warm Springs, Caroline du Nord, où ils passeront l'été.

M. et Mme Carl Quentell sont partis lundi pour Washington et New York.

M. Scott McGehee est parti jeudi pour Louisville pour assister à la Réunion des Vétérans Confédérés.

Le Dr Dickson Bruns et son fils sont partis jeudi pour la Virginie.

M. Emile Perrillat est parti pour l'Europe mercredi.

Mlle Léonie Leprière est actuellement à Belle-Alliance, paroisse Ascension, chez sa nièce, Mme Jas P. Kock.

Mlle Sue White partira vers le 15 juin pour Washington, D. C., où elle passera l'été avec le juge et Mme E. D. White.

Le mariage de Mlle Mary Matthews avec M. McIlhenny, de Avery Island, aura lieu à l'église de la Trinité mercredi soir, à 8 heures.

M. et Mme F. T. Howard sont partis pour New York jeudi.

M. et Mme Denis Lanoux et Mlle Louise Lanoux sont installés dans leur résidence d'été à la Baie St-Louis.

Mlle Cécile Pasteur est en visite chez des amies à Amite City.

Mlle Corinne Dessommès, arrivée de Mandeville la semaine dernière, est chez sa sœur, Mme John D'Aquin.

M. et Mme E. Christ ont été pendant quelques jours les hôtes de M. et Mme E. E. O'Brien, à la Baie St-Louis.

M. et Mme Armand Perrillat partiront dans quelques semaines pour le Nord, où Mme Perrillat passera l'été pendant que M. Perrillat ira faire un tour en Europe.

Mlle Leah Perez, de l'habitation Star, Plaquemines, Lne, est en visite chez Mme George Laudumy.

On cite parmi les jeunes filles les plus admirées à la Réunion des Vétérans à Louisville, Mlle Sharp, Mlle Leila Estopinal et Mlle Corinne Tebault.

Mlle Edith Libby est partie hier soir pour Philadelphie.

Le mariage de M. William Dow et de Mlle Emilie Tessier aura lieu mardi soir, 5 juin, à 7 P. M., à la résidence de la mariée, 1925 avenue de l'Esplanade. Les plus proches parents y assisteront seuls.

M. et Mme Clarence Rareshide sont repartis pour Houston, Tex., après un séjour d'une quinzaine chez M. et Mme G. A. Lanax.

Le Prof. Alcide Fortier est revenu dimanche d'Indianapolis, où il fait de très intéressantes conférences qui ont été fort appréciées.

Le Rév. Beverley Warner est parti pour Liverpool.

Mme J. L. Harris a quitté la ville mercredi pour se rendre à New York.

Mardi soir on célébrera, à six heures, à la résidence de Mme George Sebastian, le mariage de sa fille Laila avec M. Bosworth d'Atlanta, et à huit heures le même soir l'union de Mlle Mary Madden et de M. Tobin Sebastian sera bénie par le Rév. Dr Palmer.

Le mariage de Mlle Mae Pollock, de Baltimore, avec M. Jacob P. Newman, de la Nlle-Orléans, a eu lieu mercredi soir, dans les salons de l'Hotel Rennett, à Baltimore. Le Rév. Charles C. Rubenstein, du Temple Sinai, officiait.

La mariée portait une élégante toilette de tulle blanc et satin, garnie de point appliqué; son voile était retenu par une épingle en diamants offerte par le marié. Mlle Ray Walter, la demoiselle d'honneur, était en robe de tulle blanc. M. Hart Newman était best man.

Après la cérémonie religieuse, un somptueux repas a été servi. La mariée était une femme charmante et très admirée. Le marié, fils de M. Isidore Newman, est le président du chemin de fer de Carrollton. A l'occasion du mariage de son fils, M. Newman a fait de généreux dons à plusieurs institutions charitables à Denver, et à la Nlle-Orléans.

Mlle Cora Fuqua est revenue de Houston, Texas, jeudi.

Mme C. M. Greene partira pour Chicago cette semaine avec sa fille, Mlle Alice Greene.

M. et Mme T. McHirman et leur famille sont partis pour la Passe Christian où ils vont passer l'été.

Mme H. H. Hall et Mlle Hall sont parties pour Philadelphie vendredi.

Le juge et Mme Baker et Mlle Evelyn Baker sont installés dans leur maison de campagne à la Passe Christian.

Un charmant trolley party a été donné vendredi soir par le L. P. C. Le char décoré aux couleurs du club était brillamment illuminé. Le lieu du rendez-vous était la résidence de Mme George Brierre, et chaperonnée par Mme George H. Grandjean et Mme Blanchard la bande joyeuse s'est rendue au West End, où l'on a dansé très avant dans la nuit au club St. John.

Le mariage de Mlle Alice Vernon Venables avec M. Alber James Nelson.

Mlle Maria Locke passe quelque temps chez Mme George Denegre, à Biloxi.

Mlle Gertrude Kerr part cette semaine pour le nord de la Louisiane, où elle sera l'hôte de Mlle Robson.

Mme Léon Godchaux et Mlle Léonie Godchaux sont parties jeudi pour Asheville, N. C.

Mlle T. J. Semmes et sa petite-fille, Mlle Walsjens, ont quitté la ville jeudi, se rendant à Warrenton, Vie.

Une brillante partie de Euchre a eu lieu vendredi soir chez M. et Mme Cassius Meyer, au profit de la Société des Dames Auxiliaires de St-Augustin. Il y avait beaucoup de monde et la soirée a été très gaie.

Les prix des dames ont été gagnés par Mlle Ellis et Mlle Peyrat; ceux des messieurs, par le Dr E. Archinaud et le lieutenant Rafferty, de l'armée des Etats Unis. Mme P. E. Archinaud et M. George Labarre ont obtenu les consolations.

M. et Mme Peter Pescud ont donné un grand dîner dimanche en l'honneur de Mlle Isabella Pescud, qui était à la veille de son départ pour Raleigh, N. C.

UN BEAU TEINT Rend Toujours Heureux

Advertisement for 'L'ORIENTAL CREAM' skin product, featuring a portrait of a woman and descriptive text.

ILS SONT MORTS.

Horace, le Roman de Cornelle française. Avec son 'Qu'il mourût' est très beau, je le sais. Et non le savons tous. Il est sublime même. La mort est qu'éternité, l'éternité est suprême. Que faire... un contre trois... et se rendre sat... Et si fuir est permis, mourir est d'un homme.

Mais quatre contre cent, là-haut, sur la montagne. On le Boer résiste à la Grande Bretagne. Ça le noble soldat d'un drapeau de tout cœur. A trop de légions pour n'être point vainqueur. Où près de son Boer, pour son foyer quel que soit son Boer, pour son foyer quel que soit son Boer, pour son foyer quel que soit son Boer.

La femme est un soldat et combat elle-même. Que faire, Dieu des cieux... La gran' Boers sont morts! Pour toi, brave Albion, suis fier et sans te mordir.

J. GENTIL.

FILLE A MARIER

Je l'ai vue pour la première fois un dimanche de janvier, à mon arrivée dans cette petite ville, où je ne connaissais personne, où je promenais de rue en rue mon regard curieux d'étranger.

Elles passèrent à côté de moi, sa mère et elle, d'un pas alerte, sautant, pressé, causant à demi-voix, avec de grands éclats de rire.

Leur sujet de gaieté, quel était-il? C'était de moi qu'elles riaient peut-être, de ma nonchalance d'insouciant, de la gauche-rie de ma tournure. J'allais sortir mes mains des poches, mettre mes gants; elles étaient déjà passées. Je les regardais s'éloigner, étouffant chacune leur rire dans un mouchoir, sveltes tantes deux, dans une élégance de mondaines.

J'ai dit: la mère et la fille. Oui, mon premier coup d'œil en était déjà sûr. Le front était le même, les plis de la bouche identiques, et les deux rires sonnaient si bien ensemble! Elles étaient en noir, la mère entièrement, la fille aussi, moins la ceinture rouge, les gants jaunes, les plumes bleues du chapeau. Ce n'était pas un noir de deuil. Et, comme elles disparaissaient au tournant de la rue, elles continuèrent, je ne sais pourquoi, d'occuper ma pensée.

Le désir de les mieux connaître, de savoir leur adresse, leur nom, leur vie.

—En tout cas, me disais-je, c'est quelqu'un de très fier, de très-riche, et d'heureux! Deux jours après, je les recontrais encore, la mère en noir, la fille en bleu, — une toilette bien belle pour un jour de semaine!

Tant mieux pour elles, celles dont l'aiguille ne pique jamais les doigts et qui n'ont qu'à se réjouir la veille, dans l'oisiveté luxueuse des salons, de l'effet que doit produire la robe neuve du lendemain! Il faut bien que l'opulence existe quelque part, et l'habitude de l'orgueil, et la soif d'éblouir. Des millions de pauvres en vivent. Les fourrures, la soie, tous les tissus, toutes les parures, cela passe par bien des mains avant d'orner les grands hôtels et de parer les belles dames. La vanité de quelques-uns procure du pain à beaucoup d'autres.

Et je lui donnais sincèrement raison, à la demoiselle aux yeux noirs, aux lèvres rouges, qui ne craignait pas d'oser des robes, puisque les couturières ne manquent point!

Le dimanche suivant, — un de ces jours de gai soleil qui l'hiver finissant nous a donnés nombreux, comme par délicate obligation, — je les revis pour la troisième fois. La mère avait la même tenue, préférant décidément, sur la maturité de l'âge, la sévérité du noir. Mais la fille avait une robe verte, une jaquette blanche, une cravate rose, un chapeau blanc bordé de velours vert. Elle était si gaie, si pimpante, et vraiment si jolie, avec ses yeux noirs, ses lèvres rouges, dans l'éblouissement de sa toilette, que je me demandais, avec ma naïveté de monde, quel jeune homme se trouverait jamais assez beau, assez autorisé, assez hardi pour aspirer à elle!

Je les suivis. Parmi ces quartiers neufs, aux maisons superbes, laquelle était la leur? ou bien habitaient-elles, en quelque village voisin, un de ces vieux châteaux du moyen-âge, restaurés à grands frais, qui étouffent encore par leur masse et imposent de loin, sur la campagne environnante, le respect de leurs grosses tours?

Elles allèrent et revinrent dix fois sur la longue avenue où causaient les mânes, et j'attendais longtemps qu'elles se décidassent à rentrer. Déjà le nombre des promeneurs diminuait. Le soleil, perdu à l'horizon, se noyait dans la brume; l'air était

froid. Pourtant, elles ne paraient pas. L'avenue était presque déserte, quand je les vis hâter soudain le pas, prendre une vieille rue et la descendre vite, vite, comme si elles avaient eu peur qu'on les vit. C'est bien à peine si je ne les perdais pas. Elles se hâtaient, couraient droites, tournaient à gauche, à droite, dans un dédale de ruelles où je n'avais pas encore pénétré. Et, tout à coup, elles disparaurent.

Une porte s'était ouverte, fermée: elles étaient arrivées. C'était une pauvre maison décrépite, serrée entre deux magasins éclairés, qui faisaient avec ironie ressortir la tristesse de son dénuement. Un bec de gaz, qui s'allumait en face, m'évoqua le redet de quelques montres cassées, suspendues dans l'humidité verte de la vitrine. Au-dessus, une grosse montre en fer blanc, peinte à l'huile, maintenue par un long crochet, servait d'enseigne. Le père était horloger, — habilleur de patraques, horloger de misère!

O déception! Ce n'est pas que je t'en estime un liard de moins, ô pauvre fille! Je ne suis pas de ceux qui mesurent la valeur personnelle au poids de l'or acquis. Mais tu me fais sincèrement et profondément pitié, avec tes yeux noirs, tes lèvres rouges, tes belles robes. Je la sais, ton histoire navrante; peu à peu j'ai tout appris, et je voudrais, s'il en est temps encore, te détourner du malheur où tu cours.

Toute l'affaire, c'est que, il y a trois ans, ils sont venus de Paris, ces braves gens, pour continuer à moins de frais, en province, l'éducation de l'enfant, l'apparence d'un grand train de vie. Elle aura dix neuf ans bientôt: Pèpoque du mariage approche. Et comme elle est jolie, c'est bien dommage qu'elle reste condamnée, au travail, sujette aux soucis pénibles, aux lois dures de l'existence. Est-ce que ses yeux noirs, ses lèvres rouges, aidés par les robes de soie, ne lui feront pas faire un mariage d'or?

C'est pour cela qu'elles vont chaque jour, sa mère et elle, sitôt qu'elles ont un moment, sur cette longue avenue qui n'est jamais sans promeneurs. Les petits employés donnent en passant un regard louche, et s'éloignent, indifférents. Et quand ils sont partis, rentrés chacun à leur besogne, elles retournent aussi à la leur.

Elles sont couturières. Elles font des gilets de flanelle et des chemises, et se couchent bien tard pour préparer, à la lueur de la chandelle, le lendemain, l'ouvrage qu'il leur faut, quel courage et quelle vaillance! Les repas sont toujours courts, souvent maigres.

La misère endurée en simulant l'abondance, elle doit être cruelle à subir. Et que va-t-il en advenir? J'y pense et je m'en effraie. Parmi ces regards que la mère attire sur sa fille, il peut, un jour, s'en trouver un d'ardente convoitise. Un joyeux garçon, le premier venu, pourvu qu'il ait quelques monstaches et bottines vernies, pourra donner suite à sa fantasia d'un soir. Faire sonner de l'or en poche, promettre un mariage prochain, ah! c'est facile!

Pauvre enfant, quel sera ton destin!

En mettant les choses au mieux, en supposant qu'il soit possible et qu'il se réalise, le mariage tant espéré, je n'ose le souhaiter qu'à peine.

L'union définitive, la vie à deux, sans-tu bien ce que c'est! Les promenades, les jeux, les bals, les toilettes, ce n'est pas la vie. Elle est faite de ce qu'on ne voit pas, des pensées et des sentiments.

Le sentiment pur, profond, inaltérable, est plus rare, plus précieux que les soieries et les diamants. Eh bien! suis-tu? le bonheur ne va pas sans lui. Ce n'est pas le caprice d'un instant qui l'inspire, la grâce d'une main gantée, ni l'incarnat des lèvres. Sa source est dans le cœur, et c'est le cœur qui le nourrit.

L'amour ineffable, mystérieux, divin, tu ne le trouveras pas sur l'avenue, et tu ne le connaîtras jamais.

III

Ce soir encore, quand je suivais tes pas, c'était pour moi peut-être que tu relevais avec tant de grâce ton voile blanc sur ton chapeau noir. Inutilement, vois-tu! La couleur des robes, l'élegance à la tenue, ce petit air d'orgueil qui te sied à ravir, à tout cela je n'entends rien.

Moi, je n'aime et ne cherche que douceur et bonté. Douceur et bonté, tu les as peut-être à offrir: puisses-tu les recevoir en retour!

Mais, tout-à-l'heure, après le départ des promeneurs, quand je vous ai vues, ta mère et toi, un peu fatiguées à la longue, revenant en hâte au diner mal apprêté, me coudoyer en passant avec un éclat de rire qui faisait briller tes yeux noirs et découvrait tes dents blanches entre tes lèvres rouges, eh bien! à ce moment-là, je me suis senti tout triste de la peine que tu m'as faite.

L'ESPRIT DES AUTRES.

—Ainsi, madame, vous ne m'aimez pas? —Non, monsieur Trameau, pas encore. —C'est bien, j'attendrai. —Sous l'orme? —Non, sous le charme!

Une actrice d'un petit théâtre insiste auprès de l'auteur de la pièce pour qu'il accepte à dîner dans sa famille. Et comme il hésite, voulant le décider tout à fait: —Il y aura l'auteur de mes jours, vous serez entre confrères!

V. L., un parnassien convaincu, est un peu en retard avec son tailleur. —Je ne puis rien vous donner ce mois-ci, lui disait-il hier. —Mais c'est précisément ce que vous m'avez déjà répondu le mois dernier. —Eh bien! vous avez vu que j'ai tenu parole.

Au Sénat Français.

Adoption du projet d'amnistie.

Paris, France, 2 juin—Aujourd'hui au Sénat le projet d'amnistie pour les faits relatifs à l'affaire Dreyfus a été adopté par 238 voix contre 34.

La discussion a été ouverte par M. Trarieux, ancien ministre de la justice, qui a terminé son discours en opposition au projet.

Le général Lambert a pris la défense de l'armée que le préclément orateur avait insulté, a-t-il dit.

M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, s'est levé et a fait une déclaration au nom du gouvernement.

La France entière, a-t-il dit, s'approuve le pardon de Dreyfus et a ainsi montré qu'elle désirait l'amnistie. Il a ajouté que le gouvernement était de cet avis et qu'il désirait jeter le voile sur les faiblesses des individus plutôt que de les punir.

Quant aux critiques faites contre le projet, a continué le premier ministre, il est compris que ceux qui étaient disposés à être sévères étaient ceux qui avaient été sans pitié.

Il s'est déclaré d'opinion en faveur de la liberté et de la république.

En conséquence, M. Waldeck-Rousseau a demandé au Sénat d'accorder un vote de confiance au gouvernement.

M. Franck Chauveau, un républicain, a demandé le renvoi du projet à la commission, afin d'étendre l'amnistie aux condamnés de la haute cour.

Cette proposition a été repoussée par 175 voix contre 101.

M. Lecomte, un républicain, a alors retiré son amendement étonnant l'amnistie à Dreyfus et le projet a été adopté par 238 voix contre 24.

A la fin de la séance le Sénat a voté l'affichage du discours de M. Waldeck-Rousseau dans toutes les communes de France.

Horrible crime près de Biloxi.

Mobile, Alabama, 2 juin—Mlle Winnereite, une jeune fille de treize ans, a été trouvée morte dans les bois près de Beauvoir, Mississippi, cette après-midi à cinq heures. Elle avait été étranglée et tuée ensuite. La localité où on la trouvée est située à deux milles de Biloxi.

Deux nègres sont soupçonnés de ce crime. L'un d'eux a été capturé sur un train de la ligne de Louisville et Nashville à la Baie St-Louis et ramené à Biloxi par le train arrivant à dix heures du soir. Des groupes de citoyens sont à la recherche de l'autre suspect et arrêtent tous les nègres qu'ils trouvent.

Un groupe est parti de Biloxi, un autre de Mississippi City et un troisième de Gulfport.

Séparation de Don Antonio d'Orléans et de l'infante Eulalie.

Paris, France, 2 juin—La séparation de l'infante Eulalie et de son mari, Don Antonio d'Orléans, a été signée jeudi.

L'infante Eulalie résidera chez sa mère, la reine Isabelle.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900. PROGRAMME: L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIÈRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écru réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et verso de 25 pages. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou un devis qui sera reproduit sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira soigneusement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, puis s'assurera qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On récompensera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les manuscrits qu'aura écrits les auteurs des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, B. S. ROY, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs en Texas et de l'Ouest—Bœufs Choix par livre, gros, \$4.04; fait to good, par livre, gros, \$3.24; commot to medium, par livre, gros, \$2.83; Vaches et veaux Choix, par livre, gros, \$3.24; fait to good, par livre, gros, \$2.83; veilles maigres, par livre, gros, \$1.12. Taureaux et Cerfs—1er choix, par livre, gros, \$2.83; 2e choix, par livre, gros, \$2.42; fait to good, par livre, gros, \$2.01; 3e choix, par livre, gros, \$1.60; 4e choix, par livre, gros, \$1.20. Veaux par tête—Choix, \$9.01; 1er choix, \$8.50; 2e choix, \$8.00; 3e choix, \$7.50; 4e choix, \$7.00. Moutons—Choix, par livre, gros, \$3.24; fait to good, par livre, gros, \$2.83; 2e choix, par livre, gros, \$2.42; 3e choix, par livre, gros, \$2.01; 4e choix, par livre, gros, \$1.60. Porcs—Nourris au lait, par livre, \$3.24; nourris au maïs, par livre, \$2.83; 2e choix, par livre, \$2.42; 3e choix, par livre, \$2.01; 4e choix, par livre, \$1.60. Chevaux—Common to fair, par tête, \$1.25 à \$2.25.

LES GRUNEWALD

Ont obtenu le PREMIER PRIX —A LA— FOIRE D'ETAT DE 1900 —FOUR LES— MEILLEURS PIANOS —ET LA— Meilleure Exposition d'Instruments de Musique. La plus grande et la meilleure Maison de Musique du Sud, aussi la plus importante. Assurez-vous de voir les premiers pianos du monde, fabriqués par les meilleurs maîtres. Steinway, Knabe, Scherzer, Mellow, Fischer, Emerson, Shosinger, Schaefer, Grunewald. L. Grunewald & Co., Ltd., 735 Rue de Canal.